

**communiqué
de presse**

**Galerias Contemporaines
rez-de-chaussée**

Accrochage des Collections
d'art contemporain du Musée

CMP 9.10068

Musée national d'art moderne
Centre Georges Pompidou

BRUCE NAUMAN

du 21 décembre 1988 au 29 janvier 1989

et du 22 février au 9 avril 1989

Cet ensemble vient en complément des autres ensembles d'artistes parmi les plus significatifs, à la fois de la collection et de l'art des années soixante-dix et quatre-vingt, qui sont installés au 3ème étage du Centre Georges Pompidou, dans l'espace des collections contemporaines du Musée et au 4ème étage dans la salle d'art graphique.

Au travers de la multiplicité des moyens plastiques utilisés (installations, néons, vidéos, sculptures), multiplicité qui peut parfois dérouter et faire croire à l'incohérence de la démarche, **Bruce Nauman questionne l'expérience du spectateur**. Qu'il s'agisse de révéler la perception visuelle du déplacement de son propre corps, de mettre en lumière l'inscription sensible des formes et des couleurs, ou de mesurer le comportement individuel. L'extrême polysémie de ses oeuvres témoigne de ses capacités à décomposer les processus phénoménologiques des attitudes, grâce à des éléments simples inscrits dans des espaces clos et que l'on peut appréhender en temps réel.

L'accrochage comporte quatre installations ou sculptures, ainsi qu'une dizaine de bandes vidéo.

La première oeuvre:

- **Sans titre**, 1965 (fibre de verre et peinture acrylique), **est une réflexion sur le corps humain et sa mesure**. Elle n'est pas transcription mais suggestion de posture. La peinture apposée sur le support résulte d'un ultime lien pictural avec la peinture de paysage abstrait encore en vogue à cette époque. Elle annonce déjà l'essentiel des réflexions de Nauman.

La seconde oeuvre, acquise en septembre 1988

- **Going around a corner piece**, 1970 - est une installation qui associe sculpture et vidéo appartenant à une série d'oeuvres où le spectateur devient le sujet du travail. Il ne peut avoir de vision de lui-même complète et stable. La perception rationnelle de son propre mouvement est mise en crise par la désorientation sensorielle qu'il expérimente. Qualifiés d'espaces pensants, cette série d'oeuvres **révèle**, souvent de façon angoissante et schizoïde, **les failles entre la représentation de soi telle que le sujet la ressent et l'expérience de son propre mouvement qu'il perçoit sur l'écran vidéo**,

Responsable
du service
communication
et animation :
Catherine Lawless,
poste 46 68

Service de presse :
Servane Zanotti,
poste 46 60

Centre Georges
Pompidou
75191 Paris Cedex 04
tél. 42 77 12 33

A la fin des années soixante-dix, Bruce Nauman a réalisé de grandes maquettes de constructions souterraines; la troisième oeuvre

- **Ronds de fumée (modèle de tunnels souterrains), 1970** - en fait partie. Composée de deux cercles en fibre de verre de sections angulaires, simultanément convexes et concaves, posés sur des tasseaux de bois faussement massifs, elle **témoigne** d'une autre préoccupation de Nauman: **la relation entre le visible et l'invisible, le présent et le suggéré, le réel et l'imaginaire.** A la fois projets utopiques destinés eux-mêmes à disparaître dans le sol, ces deux cercles ne sont-ils pas aussi l'agrandissement démesuré, et tout aussi fragile, de deux ronds de fumée ? Insaisissables, clos sur eux-mêmes, ils résistent à toute emprise.

L'oeuvre la plus récente

- **Dream passage, 1983** - appartient à une autre série d'oeuvres sur les corridors et passages. Conçu comme lieu onirique de traversée, **Dream passage est un espace intense de sensations contradictoires.** Le premier couloir est prolongé par son propre renversement, l'espace central est encombré de signes visuels et d'objets mobiliers, rendant problématique toute sortie ou perspective. Cette oeuvre rend ainsi compte des multiples préoccupations de Nauman: les inversions spatiales et chromatiques créent une illusion totale, que le spectateur expérimente directement, vivant en quelque sorte un rêve éveillé d'où il aurait quelque mal à s'extraire.

Les bandes vidéo complètent ces dispositifs. **Axées sur les problèmes de relations, de communications individuelles et sociales et de mesures de l'espace et du corps,** elles participent à l'extrême hétérogénéité du travail de cet artiste inclassable, voire marginal, de l'art contemporain. Où la marge serait, bien sûr, ici comprise comme ce qui permet, en fin de compte, de comprendre le système.

Ensembles d'ensembles

Nouvel accrochage des Collections Contemporaines:

C'est parce que sa collection contemporaine s'est considérablement enrichie au cours des dix dernières années que le Musée national d'art moderne envisage d'en présenter les oeuvres par roulement en renouvelant l'accrochage des salles du troisième étage deux ou trois fois par an, l'espace qui lui est imparti aujourd'hui étant trop réduit. Succédant au choix d'oeuvres d'artistes vivant en France, proposé depuis mars dernier, cette réunion de quelques vigoureux ensembles met l'accent sur les travaux d'une quinzaine d'artistes, autour desquels l'histoire de l'art contemporain se construit.

A chaque artiste une salle, qu'elle soit occupée par un véritable ensemble... ou par une seule oeuvre suffisamment importante ou complexe.

3ème étage: Carl Andre, Marcel Broodthaers, Daniel Buren; Donald Judd, Mario Merz, François Morellet, Panamarenko, Giuseppe Penone, Arnulf Rainer, Gerhard Richter, Richard Serra, Gilberto Zorio

Salle d'art graphique - 4ème étage: Sol Lewitt, Gilbert and George, Lawrence Weiner.

Dans la **salle vidéo** sont programmées successivement des bandes de R. Serra, J.-L. Godard, M. Klier.